

la pratique des devoirs chrétiens, dont l'accomplissement fait du reste le bonheur de l'enfant.

Jeune fille, elle se fait surnommer, à cause de la précocité de son intelligence, la *reine des écoliers*. D'une gaieté charmante, aimable pour tous, affectueuse au possible pour ses parents, elle se fait particulièrement remarquer par une franchise parfaite qui fait que rien de ce qui la concerne ne saurait être caché à son père ou à sa mère.

Fiancée à un jeune homme digne d'elle et dont la vie profondément religieuxé devait si bien répondre à ses propres sentiments, elle se prépare au mariage, voulant remplir dans ce saint état, le rôle qui appartient à une épouse intelligente et dévouée.

« Décidément, écrit-elle un jour, je crois que je serai une bonne femme de ménage. Le bonheur intérieur se compose de mille petits détails, insignifiants lorsqu'on les sépare, immenses quand on les réunit.

« Je veux que mon mari en rentrant trouve toujours sa maison en ordre, sa femme parée pour le recevoir, son dîner prêt et bon. Vous riez mon ami, et moi aussi ; mais cela est sérieux au fond. Il y a des femmes assez sottes pour mépriser tout cela ; mais je ne suis pas de cet avis, et je sais que les contrariétés de chaque jour aigrissent à la longue, le meilleur caractère. Et puis, je connais des dames qui n'ont d'autre conversation avec leurs maris que les embarras domestiques.

« Je ne veux pas être ainsi, et quand je parlerai ménage, parlez-moi politique, cela me rappellera l'ordre. »